

Lettre de Religieuses Italiennes

Père Elias Zahlaoui
Damas, ce 11/4/2024

Les moniales qui ont signé ce texte, sont des moniales cloîtrées, c'est-à-dire des moniales qui ont choisi de vivre dans l'enceinte de leur monastère, et de ne jamais en sortir. Elles appartiennent à l'Ordre des Clarisses, fondé par Sainte Claire au XIII siècle. Elles se trouvent à Aulla, près de Rome. Elles prirent connaissance du Phénomène de Soufanieh, qui se déclencha à Damas, fin novembre 1982, du fait de l'étonnante ressemblance existant entre le Phénomène de Soufanieh et le Phénomène du « Lys parmi les épines », qui se produisit à Rome, à partir de l'an 2013.

Ces Religieuses Clarisses eurent de nouveau, d'une façon tout à fait exceptionnelle, et sur leur désir propre, l'autorisation de quitter leur couvent et de venir à Damas, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de l'Apparition de la Très Sainte Vierge Marie, à Myrna, la nuit du 18 décembre 1982.

Ce séjour de tout un mois à Damas, les a profondément marquées. Ce fut pour elles l'occasion de toucher du doigt, la chaleur des relations entre les gens, en dépit des circonstances difficiles, et de voir le doux sourire sur les visages de tous ceux et celles qu'elles ont rencontrés, au cours de leurs visites et prières dans les églises, tout autant qu'au cours des visites qu'elles firent aux lieux touristiques, et particulièrement à la Grande Mosquée des Omeyyades à Damas. Elles y reçurent un accueil aussi chaleureux que spontané, de la part de toutes les personnes qu'elles y rencontrèrent.

Leur Prieure, Mère Eucharistica, a bien voulu nous en envoyer, en langue française, ce témoignage exceptionnel.

J'ai jugé de mon devoir de le traduire et de le répandre, autant que possible, au niveau du monde.

« Ave Maria !

Aulla, 2 avril 2024

Des larmes...

Mardi 2 avril 2024 : nous venons de célébrer intensément la fête de Pâques. Nous avons savouré aussi la joie de la convivialité - fruit de l'être ensemble qu'apporte toute grande fête -, la consolation de l'énergie renouvelée qui jaillit de l'être ensemble... ce qui se passe plus ou moins dans toutes les réalités familiales et/ou communautaires. Mais aujourd'hui, 2 avril, notre regard et notre cœur ne peuvent se fermer à ce qui arrive à nos frères et sœurs, depuis longtemps, sans répit et sans possibilité d'appel, dans le Proche-Orient voisin.

Cette terre, berceau des plus grandes religions du monde, devrait être chère à chacun, comme une patrie spirituelle. Elle nous est d'autant plus chère que nous l'avons visitée, en séjournant à Damas pendant près d'un mois, et que nous avons pu apprécier la dignité, la foi et l'hospitalité de ses habitants. Pour autant que nous ayons pu en faire l'expérience, ces qualités ont permis à des personnes de religions différentes, de coexister pacifiquement et de coopérer. Cela nous a laissés profondément admiratifs, notamment parce que cela découle clairement d'un authentique et profond esprit de prière. L'image qui nous est

restée, en particulier, des croyants musulmans que nous avons approchés, et avec lesquels nous avons partagé des moments de prière, est très éloignée de tant de clichés qui en font toujours des fondamentalistes, des terroristes, etc.

Ayant gardé le contact avec plusieurs amis du Moyen-Orient, nous avons eu aujourd'hui des nouvelles de première main, et vraiment impressionnantes, documentées par des photos et des vidéos, sur le massacre qui se déroule à Gaza, non seulement depuis le 7 octobre 2023, mais avec des phases d'alternance depuis 70 ans. Quel contraste absurde : nous dans la joyeuse Octave de Pâques, eux plongés dans la tragédie la plus sanglante depuis des décennies. Le Monde Occidental caractérisé par une opulence souvent indifférente aux tragédies humaines et aux valeurs de la foi, et nos frères qui, dans la tragédie de ces jours, célèbrent leur *Ramadan* avec fidélité, prière et sacrifice, sans s'accorder de dispenses, malgré la situation extrême, et qui s'efforcent de s'entraider, même s'ils sont épuisés, frappés par le chagrin et la douleur, et dépourvus de l'expertise médicale nécessaire.

Nous sommes sans cesse impressionnés par la dignité et le sang-froid de tout un peuple : parents, frères et sœurs, proches et amis, qui vivent la perte de leurs proches sans imprécation, sans mots de malédiction et de haine, et même, ce qui est vraiment difficile à croire, en réagissant par des paroles de pardon, de miséricorde et de propitiation pour le monde entier.

Nous avons vu des mères rechercher avec angoisse leurs enfants disparus, trouver leurs corps sans vie et souffrir, totalement dépossédées de l'intimité de leur chagrin, dans la même attitude que la Vierge Doloriste. Or, à ce moment précis, alors qu'elles tenaient encore dans leurs bras, les corps défigurés et mutilés de leurs enfants, nous avons entendu de la bouche de ces femmes, les paroles les plus incroyables et humainement impossibles : les mêmes paroles de pardon de Jésus sur la Croix, les mêmes sentiments de Marie, la Mère universelle, au pied de la Croix. Des paroles et des sentiments que nous avons essayé de contempler en ces Jours Saints, et que nos frères vivent vraiment dans leur chair, offrant un exemple stupéfiant au monde entier.

Comment ne pas voir dans ces scènes dramatiques, une participation concrète au sacrifice du Christ et à la souffrance de Sa Mère Douleureuse ? Nous, chrétiens, savons que dans le calice de la Messe, le vin, qui se transformera en Sang, est associé à quelques gouttes d'eau, symbole de notre humanité. Dans cette dernière, nous apercevons spontanément les larmes de la Sainte Vierge, qui sont le fruit le plus élevé et le plus noble de l'humanité. Eh bien, ces mères versent des larmes sans haine, et offrent sciemment le martyr et le sang de leurs enfants, pour le pardon et la paix du monde !...

Aujourd'hui, 2 avril, nous ne pouvions que nous rassembler dans la prière, en nous connectant en ligne avec de nombreux amis dans différentes parties du monde, pour être proches de ces frères et sœurs dans la douleur.

Si nous ne pouvons pas faire grand-chose matériellement, nous pouvons cependant, comme nous l'a suggéré quelqu'un, joindre nos larmes aux leurs : « Pleurez ! Que celui qui a un cœur, pleure ! Et ces larmes sauveront le monde... C'est leur offrande, c'est l'offrande de tous ces gens. Qu'elle monte au ciel comme une prière, et qu'elle descende sur la terre pour éteindre le feu qui nous dévore ! Demandons pardon au Seigneur pour tous. Pour notre silence, faisons quelque chose de concret : les larmes sont ce quelque chose de concret ».

Sœurs Clarisses »